

DE LA LITURGIE À L'ÉGIDE GARDIENNE

La foi tient une place centrale au cœur de la vie des Hélydiens. Elle est ce souffle supérieur qui empêche parfois les êtres de sombrer dans l'horreur ou, à l'inverse, les pousse à s'entretuer au nom de leurs croyances. Issue des temps anciens de l'Ère Assteryenne, la religion hélydienne a traversé les âges, se transformant, se divisant, et engendrant de nombreuses doctrines qui ont fracturé les cœurs comme les esprits.

LA LITURGIE DES AÎNÉS

Née à l'époque assteryenne, la Liturgie des Aînés est la plus ancienne croyance du monde hélydien. Chaque dernier jour de la semaine, les fidèles célèbrent la Création en rendant hommage aux quatre Dieux Aînés, sans distinction, ni hiérarchie.

Cette absence de clivage divin est la raison principale pour laquelle le Cloître et les églises modernes la considèrent aujourd'hui, comme une hérésie. Malgré le déclin de ses fidèles, la Liturgie demeure la foi originelle, vénérée dès les premiers jours du monde.

Elle connut son apogée sous la République assteryenne, jusqu'en 3202-EA. Lorsque la République s'effondra au profit d'un Empire, les Guerres ranoriques éclatèrent, et le Culte de l'Ombre Éternelle devint religion d'État. Les Assteryens, contraints ou convaincus, abandonnèrent peu à peu la vénération des Aînés pour se tourner vers un dieu unique : Senrazzar.

Les adeptes de la Liturgie, appelés Liturgistes, virent leurs rites et coutumes peu à peu disparaître, engloutis par les siècles et l'intolérance.

LE CULTE DE L'OMBRE ÉTERNELLE

Fondé en 3203-EA, sous la domination impériale d'Assteryâ, le Culte de l'Ombre Éternelle fut la clé du retour du Dieu-Traître Senrazzar. Les prêtres de l'Ombre manipulèrent leurs fidèles pour restaurer la puissance de leur dieu. Lorsque leur but fut accompli, il était déjà trop tard : le monde hélydien sombra dans le chaos des Guerres Ranoriques.

Ce culte repose sur la vénération du conflit, du déchirement et des ténèbres. Ses adeptes, fanatiques et violents, cherchaient à instaurer la domination par la peur et la destruction. À la chute de Senrazzar, en 3918-EA, les cultistes furent traqués et massacrés à travers les terres hélydiennes. Mais cette extermination ne fit qu'accomplir leur dessein premier : engendrer le chaos et diviser les peuples.

Selon d'anciennes légendes, l'Ombre Éternelle survivrait encore, guidée par des entités appelées « Engeances ». On évoque parfois le nom d'Agaune, figure obscure et insaisissable, dont les récits divergent et dont l'existence demeure incertaine. Il serait l'instigateur premier, un apôtre de Senrazzar ne jurant que par la résurrection de son maître. Il serait à la foi serviteur et seigneur de Mel'vèdeth.

L'AVÈNEMENT DE L'ÉGIDE GARDIENNE

En 3918-EA, les Tévériens, descendants d'Astramad et de Réna, affrontèrent Senrazzar lors d'un combat sanglant imprégné de magie. Armés d'artefacts forgés dans les écailles mêmes d'Astramad, ils mirent fin à la menace du Dieu-Traître. Senrazzar fut détruit, mais les Tévériens périrent, sacrifiant leurs vies pour sauver la Création. Les reliques d'Astramad disparurent, et les héros de Tévérass furent vénérés comme des Etherias (*Saints*), les Sept Martyres.

Cet événement marqua la naissance d'une nouvelle ère spirituelle : la Foi de l'Égide Gardienne. Le Clergé se réforma, la Liturgie se fragmenta, et la Trinité d'Astramad, Réna et Ymnia, unie aux Sept Martyres, forma le nouveau socle du culte. L'Ombre Éternelle, proscrire et condamnée, ne survécut que sous la forme de loges secrètes disséminées à travers le monde.

En 317-EC, trois siècles après l'Avènement, jour saint du calendrier bérynien, les désastres de Nordregg et la terreur du dragon Vélaxès poussèrent le Clergé de Nordregg à fonder un nouvel ordre : le Cloître.

À la fois armée et inquisition, cette institution religieuse recruta ses membres parmi les Légions Écarlates. Animés d'un zèle divin, ses soldats croyaient servir l'Égide en versant le sang des hérétiques. Ainsi naquit la première Inquisition hélydienne, où la foi et la guerre ne firent plus qu'un.

Si son but premier était de traquer les adorateurs du Dieu-Traître, le Cloître reçut bientôt une autre mission : la chasse aux magisters et pratiquants de la magie d'ascendance ranorique. Depuis la chute de Vélaxès, corrompu par Mérékar le Fou, un arcaniste ranorique, toute pratique issue de cet ascendant fut bannie et ses adeptes pourchassés.

Une ère sombre s'étendit sur près de quatre siècles. L'Inquisition pourchassait sans relâche ceux qu'elle qualifiait d'« hérétiques », les condamnant à la décapitation publique. Cette pratique sanglante prit fin en 803-EC, lorsque l'alliance conclue entre les îles de Bérynor et de Nordregg mit un terme officiel aux purges.

Cependant, la traque des Cultistes de l'Ombre Éternelle et des derniers Liturgistes ne cessa jamais. Le Cloître adopta alors d'autres méthodes, plus subtiles mais tout aussi implacables, rappelant à tous la froide cruauté dont il était capable au nom de la Foi.

Les hérétiques sont désormais emprisonnés dans les commanderies du Cloître, des lieux d'isolement où les moines imposent un silence et une routine obsédante, brisant peu à peu toute résistance mentale. Au terme de cette épreuve, l'individu est soit « rendu » et réintégré à la communauté,

soit jugé irréconciliable avec la Foi. Dans ce dernier cas, la peine de mort demeure une option, appliquée avec une solennité glaciale.

Ces pratiques, bien que dissimulées derrière le vernis de la pénitence, perdurent encore aujourd'hui

LES RELIQUES D'ASTRAMAD

Bon nombre de croyants et de pèlerins ont consacré leur vie à la recherche des Saintes Reliques d'Astramad, jadis maniées avec bravoure par les Etherias durant les Guerres Ranoriques. Ces artefacts légendaires, aujourd'hui perdus, sont auréolés d'une puissance qu'aucun mortel ne saurait pleinement comprendre.

Le Cloître, gardien autoproclamé de la Foi et de l'Égide, les convoite plus que tout. Car posséder ne serait-ce qu'une seule de ces reliques, c'est tenir entre ses mains une parcelle du pouvoir des Dieux. Prête à tout pour préserver le monde de la noirceur du Ranor, l'Inquisition traque la moindre rumeur, le plus infime indice, espérant mettre la main sur ces fragments sacrés avant qu'ils ne tombent aux mains de ceux qui servent l'Ombre.

Le livre saint de la Foi de l'Égide Gardienne, le Canon tévérien, recense ces reliques sous les appellations suivantes :

Le Sceptre de Lên, flamme du Jugement

La Lance de Mên, éclat des Marées

L'Épée de Mêren, lame du Premier Aube

La Hache de Jêren, briseuse de Couronne

L'Écu de Vêren, gardien du Souffle Ancien

Le Marteau de Sên, grande Voix du Silence

L'Arc de Dêrem, l'Oeil des Cieux

« Sept furent les Dons du Père-Ciel, sept les éclats de sa grandeur. Que ceux qui les cherchent s'arment de foi, car nul ne saurait les réunir sans éveiller l'Ombre. »

*Les Gardiens de la Foi
« Canon tévérien » - An 60-EC*

Délèze Julien & Nicolas Besson – 14 octobre 2025

Copyright ©

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Julien Besson', with a large, sweeping loop at the end.A handwritten signature in black ink that reads 'NBesson', with a large, elegant loop at the end.